

> [Cliquez ici pour voir la page de l'article](#)

La foire aux animés

Le Festival international du Film d'Animation d'Annecy qui s'est tenu mi-juin a une face méconnue: il est devenu un incontournable salon de recrutement.

Le premier candidat est français. Il sort d'une école réputée d'animation et présente ses travaux de l'année, essentiellement des décors. « *Très joli, très très bien* », apprécie Pierre Coffin, coréalisateur de « *Moi, moche et méchant 2* » en grignotant distraitemment son sandwich. Pendant le Festival d'Annecy, Illumination Mac Guff, ce studio français créé avec les capitaux d'Universal, reçoit à tour de bras: 300 jeunes créateurs en... trois jours! « *Au pic de «Moi, moche...», nous étions 400. A l'automne, nous devons être 550 à 600* », explique son président Jacques Bled. Foin d'introspections psychologiques, les entretiens sont cool, courts, précis. Ici, on juge sur pièce. « *Comment qualifierais-tu ton niveau de rapidité?* » ; « *Celui-là, il t'a pris combien de temps?* », interroge Boris Jacq, directeur de production ; « *Et là, tu as utilisé quel moteur de recherche?* » Pour jauger le style, il aimerait voir des dessins non colorisés.

La deuxième candidate est italienne, revient d'Argentine et a déjà en poche une proposition du Canada. La troisième, encore une Italienne, fait mouche avec une pâtisserie animée qui traverse l'écran. « *Regardez-moi ce bijou: le croustillant de l'éclair est là, il n'est pas de la veille!* » Mais - décidément! - elle aussi est courtisée par les Canadiens qui captent une partie de la production mondiale grâce à une fiscalité ultra-incitative. C'est qu'à Annecy, Illumination n'est qu'un recruteur parmi d'autres.

Au rez-de-jardin de l'Impérial Palace, personne n'a le temps de jeter un coup d'oeil sur le lac. Ici, des dizaines d'étudiants venus du monde entier, iPad à la main, attendent leur tour. Sur la foi de leur CV et d'une bande démo déposés en ligne, ils ont été convoqués, qui par Disney, qui par DreamWorks, Laika, Nickelodeon... Les autres tentent une inscription sur listes d'attente. Une vraie usine. « *Cet immense salon de recrutement, c'est même le coeur d'Annecy*, estime Serge Bromberg, délégué artistique durant quatorze ans: *les studios ne cherchent pas tant le style que la technique et l'adaptabilité.* » Pour pousser son écurie, l'école des Gobelins organise même sur place son propre *speed-recruiting* auquel elle convie les entreprises.

Aton Soumache, qui produit actuellement pour le cinéma « *le Petit Prince* », est venu, lui, avec 10 personnes, a loué un « *très grand stand* ». Pour les trois séries annuelles qu'il livre à la télé, son studio emploie de 120 à 150 personnes, avec un taux de renouvellement de 20 % à 30 % par an. « *Chaque fois j'embauche ici car, à Paris, on ne voit que les Parisiens.* » Si les étudiants (500 par an) qui sortent des écoles françaises cédaient souvent aux sirènes hollywoodiennes, il y a encore cinq ans, « *on n'est plus dans l'émigration massive* », estime Jacques Bled. « *Beaucoup sont revenus, il y sont passés plutôt que d'y faire carrière* », abonde Aton

Soumache.

Il faut dire que la France n'est plus petit joueur. Parmi les films, tous genres confondus, en préparation, les longs-métrages d'animation trustent les trois plus gros budgets: « *le Petit Prince* », « *Pourquoi j'ai (pas) mangé mon père* » et « *Astérix: le domaine des dieux* ». La tendance ne devrait pas faiblir car, en salle, ça marche. L'animation occupe douze places dans la liste des 80 films qui ont remporté le plus de succès depuis un an.

Annecy donne d'autres moyens de se faire repérer. Il n'est pas rare, selon Serge Bromberg, qu'une heure après la projection, dans les salles de la ville, d'un court-métrage ou d'un film de fin d'études (51 sélectionnés sur 807), le téléphone sonne: « *Ici, DreamWorks, on aimerait vous rencontrer.* » C'est que les Américains dépêchent sur place des *talent scouts*, autrement dit des dénicheurs de talents chargés de la veille artistique. Les télés s'y sont mises aussi en organisant des concours. La productrice Delphine Maury a ainsi convaincu France Télévisions de lancer le sien. Les étudiants devaient choisir un poème de Jacques Prévert et lui donner vie. Treize projets ont été primés et seront diffusés. « *On adore les courts-métrages d'étudiants*, dit Delphine Maury. *Malheureusement, leur univers est souvent un peu ratatiné par l'industrie de l'animation.* »